

L'AFFOLEMENT DES BICHES

de Marie Levavasseur

Durée
1h35



Présence Pasteur - Avignon Off

13 rue du Pont Trouca

du 7 au 28 juillet 2023 à 12h25 (relâches les mardi 11,18 et 25)

Agence de presse Sabine Arman

sabine@sabinearman.com • 06 15 15 22 24 & doris@sabinearman.com • 06 61 75 24 86

LES • OYATES

C I E M A R I E L E V A V A S S E U R

L'HISTOIRE



Tout a commencé par un simple coup de fil, un coup de fil qui aurait pu être terriblement banal mais Fulvia apprend ce matin-là que sa mère vient de mourir.

Sa mère était malade, sa mère était condamnée mais Fulvia ne le savait pas. Annabelle n'avait rien dit à ses enfants. Par peur d'un au revoir trop douloureux ? Pour avoir la sensation de vivre jusqu'au bout cette vie qu'elle aurait aimé prolonger encore un peu ?

Sa fille aînée décide spontanément de rapatrier le corps dans la maison familiale où elle vit avec son mari absent et sa fille de 13 ans. Elle tente d'y réunir tant bien que mal cette famille aux allures joyeusement dysfonctionnelles et bancales... Pour veiller le corps et organiser les funérailles, un choix qu'Annabelle a décidé de laisser aux vivants.

Alors les enfants se retrouvent, se parlent et se disputent. Ils se redécouvrent sous le regard complice d'un père un peu déboussolé, d'un conseiller funéraire fantasque qui veut révolutionner les pompes funèbres et de Cahuète, la fille de Fulvia qui avait un lien puissant avec sa grand-mère.

Elle observe en silence ces adultes désespérés et lance des prières pour que Dieu devienne une biche, et que sa grand-mère puisse partir en gambadant librement dans les bois !

Ce spectacle où chacun.e s'affole face à la mort - incarnée avec malice par le personnage facétieux d'Annabelle qui erre au milieu des vivants - est un prétexte pour parler avec humour des relations familiales. Il pose aussi la question du sacré et du païen avec la tentative d'inventer de nouveaux rituels. Une proposition à la fois poétique et drôle pour réfléchir à la manière dont les morts et les vivants peuvent s'appropriser joyeusement !

LE PROJET

Quel est notre lien intime à la mort ? Comment cette question devient-elle aujourd'hui éthique et politique ? Comment se vit-elle concrètement entre les vivants et les morts ?

La crise sanitaire que nous venons de traverser ne nous a pas épargnés sur ce sujet. La mort est revenue au premier plan avec une volonté bien réelle d'en maîtriser les contours et de l'éloigner en la rendant encore plus invisible et imperceptible : impossibilité d'accompagner les personnes en fin de vie, de voir les corps, de dire au revoir... La mort fait pourtant partie de la vie et les défunts peuvent avoir un rôle à jouer ! En nous invitant à les veiller, à les fêter, à leur dire adieu.

Une part des fictions qui nous ont construits depuis le début de l'histoire de l'humanité ont justement puisé leur inspiration dans ce lien aux dieux et aux morts. J'ai aujourd'hui envie de revenir à cette question originelle des liens entre les vivants et les défunts. Comment réinvestir aujourd'hui des nouveaux espaces de rencontre et de dialogue ? Quels récits raconter à ceux qui partent et à ceux qui restent ?

En ce sens, ce spectacle est aussi une manière de conjurer nos peurs et de célébrer la vie. Il pose la question de la place du sacré et des rituels dans nos sociétés où les institutions religieuses ou civiles semblent en panne d'inspiration. Il interroge la notion de croyance en lien avec la religion, religare en latin, ce qui veut dire attacher, relier. La religion est ce qui relie les hommes entre eux, les hommes à l'univers, à la nature, au ciel, aux morts... Impossible de vivre les uns sans les autres et de ne pas appréhender cette notion au sens large, de la relier au vivant.

C'est cela le point de départ de ce récit : le besoin de nous relier, de se relier. D'abord très concrètement à travers la famille, qui se vit de manière ultime dans la transmission et dans notre lien aux morts. Mais plus largement, comment reconquérir les autres liens, qu'il s'agisse du lien avec le monde visible, du lien à soi-même mais aussi à la terre et au monde invisible, dont la science est encore loin d'avoir révélé et expliqué tous les mystères.

Je ne souhaite apporter aucune réponse, mais raconter une histoire dans laquelle l'ensemble des personnages ouvriraient, chacun à leur manière, des questions qui mettent à nu leur fragilité, invitent à cheminer vers de nouveaux imaginaires et de nouvelles croyances.

Il est donc question de morts (au moins une) et de vivants (plusieurs), d'un enterrement à organiser, d'une famille qui se réunit, de paroles que l'on écoute ou pas.

La perte d'un proche est un bon prétexte pour s'arrêter, prendre le temps de se retrouver. Il y a les questions pratiques liées à l'organisation des funérailles qui peuvent rassembler ou diviser, les questions de successions ou d'héritage, mais aussi les liens particuliers des uns et des autres avec le défunt, le rapport intime à l'au-delà. Être confronté à un deuil c'est aussi se confronter à sa propre mort, révéler sa vulnérabilité.

L'Affolement des biches ou comment chacun.e, devant cette confrontation immédiate avec la mort se fige, se tend, s'affole, s'enfuit ou au contraire invente de nouveaux liens, s'ancre dans de nouvelles perspectives.

Marie Levavasseur



L'ÉCRITURE

L'Affolement des biches est mon quatrième texte après *Comment moi je*, *Les Enfants c'est moi et Je brûle (d'être toi)*, trois textes que j'ai écrits à l'attention de la jeunesse et que j'ai eu l'occasion de monter avec la compagnie Tourneboulé.

Par ailleurs, j'ai co-écrit plusieurs projets dont *Oorigines* avec Gaëlle Moquay, *Le cri des carpes* avec Sylvain Levey, *Et demain le ciel* avec la collaboration de Mariette Navarro.

Je poursuis aujourd'hui ce travail d'autrice à destination des adultes, l'occasion de développer un format plus long et une dramaturgie plus complexe : entrer de manière plus fine dans l'intimité des personnages, voir comment les uns et les autres peuvent se répondre, prendre le temps de suivre leur évolution, et pousser les situations à travers une fiction qui s'inspire du réel.

L'Affolement des biches est aussi pour moi l'occasion d'affirmer la singularité de mon écriture qui joue avec la langue, et s'amuse à décaler les sens. J'aime quand un texte me permet de me projeter au-delà des mots et me fait voyager ailleurs. J'aime quand les mots ne disent pas tout et qu'ils s'imbriquent dans une autre écriture, comme celle des images ou celle de la partition de jeu des acteurs. J'aime l'idée de nouer des liens invisibles entre les situations et les personnages, au-delà de ce que les mots réussissent à révéler. Raconter par omission. Chercher à faire entendre ce qui nous dépasse.

C'est pour cette raison que j'affectionne particulièrement l'écriture théâtrale car les textes ont vocation à être incarnés. J'aime la spatialité qu'offre un texte quand un ou une comédien.e s'en empare, à la fois dans son ancrage très concret au plateau et dans la résonance poétique ou symbolique qui s'en dégage. Le théâtre permet une dimension supplémentaire, où les mots se frottent à la présence physique de l'acteur, à la scénographie, à la musique. Autant de porosités qui invitent à voyager et ouvrir nos imaginaires collectifs.

Je suis intimement convaincue de la nécessité de la narration, de ce besoin de fiction, qui aide à supporter le réel et invite à se projeter autrement. J'aime qu'on me raconte des histoires et j'ai moi aussi besoin d'en raconter.

Si je continue d'écrire c'est pour chercher à comprendre ce que je ne comprends pas et tenter de trouver une réponse. Je n'ai pas envie d'écrire pour reproduire le réel, d'autres le font mieux que moi. Tous mes textes ont souvent débuté par une grande question philosophique, « D'où on vient et où on va ? » avec *Oorigines*, « Qui suis-je ? » avec *Comment moi je*, « Quelle frontière entre le monde de l'enfance et celui des adultes ? » pour *Les Enfants c'est moi*, « Pourquoi est-il si difficile de se faire comprendre ? » avec *Je brûle (d'être toi)*. Chacune de ces questions a donné le point de départ à un récit, une forme de conte moderne avec une situation, des enjeux clairement définis et des personnages.

C'est dans cette direction que je continue à développer mon écriture, en commençant le récit par « il était une fois », pour créer cette distance qui m'est nécessaire pour écrire. Mais je me suis autorisée cette fois-ci à être plus quotidienne en m'ancrant plus concrètement dans l'intimité d'une famille. Comment le fantastique peut-il naître du réel ? Comment déplacer la réalité ? Le rendre plus poétique et supportable ? Pour cela, j'ai donné du temps à l'écriture pour développer la psychologie de chaque personnage, révéler les contradictions, créer des interactions plus subtiles et profondes, pour donner à chacun la possibilité de basculer ailleurs.







NOTES DE MISE EN SCÈNE

Comme dans mes précédents spectacles, j'ai cherché à créer un décalage avec le réel en inscrivant l'histoire dans un autre espace-temps, en brouillant les frontières entre le monde extérieur et intérieur, le monde tangible et le monde invisible.

Le récit le permet d'autant plus ici qu'il se déroule dans ce temps intermédiaire des quelques jours entre la fin de vie et la disparition du corps. L'espace du plateau peut être pensé comme cet espace transitionnel, celui où on prend le temps de veiller le corps, le lieu du dernier au revoir que ce soit du point de vue des vivants mais aussi de celui de la morte, à travers le personnage d'Annabelle. La pièce commence dans la salle à manger de la maison familiale qui a été rachetée par la fille aînée, Fulvia, et elle se termine dans une clairière où se déroule la cérémonie païenne. Entre ces deux espaces, il y a le jardin, sorte de sas entre le dedans et cette prairie qu'on imagine au milieu des champs et des arbres.

Le texte se prête particulièrement à ces glissements d'espace. Pas de cloison, pas de porte mais un lieu ouvert où les frontières sont poreuses et qui peut évoluer.

Magali Murbach et Clémentine Dercq m'ont aidée à concevoir et réaliser cette scénographie qui met en jeu cette grande demeure familiale avec ses nombreuses chambres. Cette grande maison se fait petit à petit envahir par l'extérieur et la végétation et se transforme en lieu de culte avec son autel improvisé. L'enjeu est aussi de questionner l'espace du théâtre comme espace sacré.

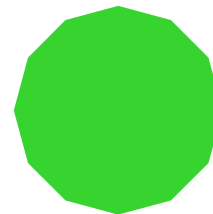


LA MUSIQUE

La musique a toujours été au cœur de mes créations, que cela soit en demandant à des compositeurs de signer des musiques originales et/ou en affirmant la présence de musiciens live au plateau. Ici, la musique est d'autant plus importante qu'il s'agit d'une cérémonie de départ, de réinvestir ce rituel du dernier passage. Il est question à travers elle d'évoquer le lien au sacré, à la cérémonie, au deuil mais aussi à la renaissance. J'ai proposé à Benjamin Collier que nous composions ensemble cette partition. L'univers électro rock de Benjamin apporte une touche électrique et amène un contrepoint décalé et dynamique par rapport à la situation.

J'ai eu envie de démarrer la pièce sur des rythmes électros et actuels à l'image de ce que peut écouter Cahuète sous son casque. Faire que ces rythmes invitent les personnages à se mettre en mouvement, se déplacer, permettent au récit d'avancer sans entrer dans la charge émotionnelle du texte. Cette première couleur plus contemporaine dessine un thème musical qui évolue ensuite au cours de la pièce pour se déployer vers une dimension plus baroque et sacrée, en y intégrant des cordes par exemple. L'envie était de déployer les sons pop de Benjamin dans une dimension plus lyrique en les frottant à celui des chants tziganes, ces chants « venus de loin »... et qui nous transportent vers d'autres mondes. Nous nous sommes appuyés sur les qualités musicales des interprètes pour développer une partition chantée sur quelques moments précis.

EXTRAITS DE TEXTE



Prologue

Cahuète

Je l'ai remarqué depuis longtemps, pas besoin de me faire un dessin, la vie semble beaucoup plus simple pour ceux qui croient. Comme de la lumière qui ressemble à l'évidence, comme un ruisseau qui coule, y'a pas d'embrouille, ça file.

C'est pour ça, je m'entraîne. À la manière des biches qui s'aventurent à la lisière du bois, j'apprends à apprivoiser l'inconnu, à guetter tout ce qui ne se voit pas. Je me familiarise avec la mort qui rôde. J'écoute, j'observe, je bloque même ma respiration, et les adultes finissent par oublier que je suis là. Cela me permet de saisir beaucoup de choses. Derrière les mots, il y a toujours une vérité cachée, une forêt à traverser. Dieu se cache forcément quelque part et il va bien finir par m'envoyer un signe.

En attendant, je note toutes les choses dont je suis sûre dans un cahier de registre en me disant qu'un jour, Dieu deviendra lui aussi une certitude.

Je les classe ensuite par liste et la vérité qui revient toujours en numéro un - et je suis sûre que Dieu a quelque chose à voir là-dedans - c'est que LA MORT EST LA SEULE CHOSE CERTAINE QUI NOUS ARRIVE DANS LA VIE. Même quand on croit qu'elle ne viendra pas, elle finit toujours par pointer le bout de son nez.

Jour 1 • L'annonce

Scène 1 • Annabelle

Une salle à manger posée à la lisière d'une forêt. Un vieux tapis persan recouvre le sol. Une fenêtre grande ouverte laisse entrer le souffle des arbres. Les chaises dépareillées sont retournées sur la table. Une femme passe l'aspirateur. Une jeune adolescente danse dans un coin de la pièce avec un casque sur les oreilles. Sa musique se superpose au bruit du vent et de l'aspirateur. Le téléphone posé sur le guéridon du salon sonne.

Fulvia

Oui... Oui c'est moi... Oui... Oui... Oui... Ah oui... Je ne comprends pas...

Non, non je ne savais pas... Oui... Oui... Maintenant ?

... je n'ai pas vraiment réfléchi

Oui merci... Oui Je vous rappelle ... oui

Je vous en prie Merci.

Elle pousse un cri. Un cri terrible et elle s'écroule.

Jour 6 • Le départ

Scène 18 • La veillée

Cahuète

À ce moment-là, on a senti un mouvement de feuilles. C'était sûr de chez sûr avec tous ces mots de travers, ma biche a eu peur.

Alors je lui ai envoyé une prière comme une flèche remplie d'amour et aussi incroyable que cela puisse paraître, j'ai vu sa silhouette ralentir et elle s'est arrêtée. Dans l'interstice des arbres, on devinait son corps en alerte. On est tous devenus immobiles, aussi immobiles que le corps de ma grand-mère allongé devant nous. J'ai même eu peur que ma mère s'arrête de respirer pour de bon.

Et puis, j'ai senti nos âmes se frôler et il s'est produit une chose étrange. Ma grand-mère s'est levée dans la direction de la biche. Elles ont échangé un long regard. J'ai cru qu'elles se parlaient. Je ne sais pas si cet instant a duré le temps d'un soupir ou d'un orage, mais on a senti beaucoup d'électricité. Et ma biche s'est échappée dans la nuit. Je me suis sentie traverser tous les âges. Ma grand-mère s'est assise en s'enroulant dans sa couverture et elle a dit :

Annabelle

Je suis prête

L'ÉQUIPE



Marie Levavasseur
Écriture et mise
en scène

Marie Levavasseur se forme à l'École Jacques Lecoq. Elle suit également un atelier d'écriture pendant une année avec Michel Azama. Après plusieurs expériences comme comédienne, elle fonde la Cie Tourneboulé en 2001 avec Gaëlle Moquay. D'abord comédienne dans *En Chair et en Sucre*, *Les Petits mélancoliques*, *La Peau toute seule*, elle quitte progressivement le plateau. Puis, c'est en tant qu'autrice et metteuse en scène qu'elle poursuit son parcours artistique au sein de la compagnie devenue Cie Les Oyates, d'abord avec *Comment moi je puis* avec *Le Bruit des os qui craquent*, *Elikia* de Suzanne Lebeau et *Les Enfants c'est moi*. Dans *Je brûle (d'être toi)*, elle continue d'explorer les fils de sa réflexion autour de la construction de l'identité. Elle travaille sur un cycle de recherche autour de Croire et Mourir qui a donné lieu à deux spectacles, *Et demain le ciel*, créé avec et pour des adolescents, et *L'Affolement des biches*, son premier texte à destination des adultes. Elle travaille également à d'autres projets de mise en scène et d'écriture avec des compagnies de la région Hauts-de-France.



Marie Boitel
Jeu • Annabelle

Comédienne depuis 1976, formée au conservatoire d'art dramatique de Lille, Marie Boitel débute au théâtre de la Salamandre avec le metteur en scène Gildas Bourdet. Essentiellement en tant que comédienne, elle a collaboré avec Dominique Sarrazin et le théâtre de la découverte sur la création de la majeure partie de leurs spectacles, à partir de textes contemporains. Elle a aussi participé à quelques échappées avec Pierre Barrat (Théâtre musical), Pierre Ascaride (Molière), Vincent Goethals (Wajdi Mouawad), Stuart Seide (Edward Bond), Brigitte Mounier (Jean-Charles Massera), Nora Granowski (Visniec) ou François Godart (Dario Fo).



Yannis Bougeard
Jeu • Elton

Yannis Bougeard débute le théâtre en 2002 à l'université, en parallèle de son cursus de philosophie. En 2005, il entre « aux classes » de la Comédie de Reims. Il intègre ensuite l'Académie, école nationale supérieure rattaché au CDN de l'Union en 2007. À la sortie de l'école, il devient acteur permanent au Nouveau Théâtre de Montreuil sous la direction de Gilberte Tsai, tout en continuant de travailler dans deux créations mises en scène par Anton Kouznetsov. Il travaillera ensuite avec Philippe Person, le collectif Zavtra et le collectif Cornestone. À partir de 2015, il joue dans des fictions télévisées et des longs métrages notamment dans *Un village Français* et dans *Clément, Alex et tous les autres*. En 2019, il collabore avec la Cie L'esprit de la Forge pour une performance autour de la migration.



Béatrice Courtois
Jeu • Fulvia

Formée comme comédienne à l'École de la Comédie de Saint-Étienne, de 1997 à 2000, après avoir passé deux années à l'école de l'Embarcadère de Besançon ainsi qu'au conservatoire de région, Béatrice Courtois travaille notamment avec Lucien Marchal, Christophe Patty, Eric Vignier, Christian Colin, Daniel Girard, Michel Azama, Roland Fichet, Serge tranvouez, Anatoli Vassiliev... Entre 2000 et 2020, elle joue en Franche-Comté avec Franck Esnée, à Belfort avec François Jacob, en Auvergne avec Les Souffleurs de Verre, dans le Nord avec la Compagnie Abaca, Les Blouses Bleues, la Cie Talus, la Cie dans l'arbre ainsi que la Cie Versus. Elle est comédienne et metteuse en scène au sein du collectif Bette Davis.



Serge Gaborieau

Jeu • Einstein

Professeur d'EPS pendant une dizaine d'années, Serge Gaborieau suit une formation de comédien au Conservatoire de Rouen et au Théâtre des 2 Rives. Il quitte l'Éducation Nationale et passe par l'INSAS en mise en scène ; il y rencontre Christian Schiaretti dont il devient l'assistant à la Comédie de Reims. Il partage son activité entre jeu, formation et mise en scène. Comédien, il joue sous la direction d'Alain Bézu et Catherine Delattres à Rouen, puis effectue des compagnonnages avec Adel Hakim, Elisabeth Chaillou et Serge Tranvouez. Plus récemment, il joue avec Dominique Wittorski, Pascale Sueur, David Bobée, Alice Lescanne, Sonia Derzypolski, Ariane Heuzé, Christophe Laluque, Marine Bachelot N'Guyen. Il a écrit pour le théâtre (*Les Collaborateurs*, *Histoire à deux balles*) et fait du cinéma avec Martin Provost, Ismaël Ferroukhi ou Klaus Drexel.



Zoé Pinelli

Jeu • Cahuète

Zoé Pinelli est née en 2000. Elle commence le jeu en faisant des castings toute petite et elle s'inscrit aux ateliers du Théâtre du Grand Bleu de Lille. Après deux ans au Conservatoire de Lille, elle poursuit aujourd'hui sa formation au conservatoire du 13e arrondissement à Paris. En parallèle, elle participe à des projets audiovisuels dont *Les Invisibles* de Louis Julien Petit, *Les Grands* de Vianney Lebasque... En 2020 elle intègre la Compagnie Zaoum pour le spectacle *To Tube or Not to Tube* mis en scène par Bernadette Gruson.



Valentin Paté

Jeu • Le conseiller funéraire
et Alessio

Valentin Paté est né à Manosque le 15 juillet 1999. Il commence le théâtre dans les ateliers animés par le comédien Laurent Nouzille au Lycée Jean Jaurès de Reims. Plus passionné par le théâtre que par son cursus scolaire, il se dirige ensuite vers une formation d'acteur et entre en 2017 dans les classes de la comédie de Reims, sous la direction de Ludovic Lagarde où il y passe deux années. Ensuite, il rencontre Baptiste Amann et Rémy Barché avec qui il travaille sur le spectacle *Rapport sur toi de mon chaos est né une étoile filante*.



Morgane Vallée

Jeu • Rose

Morgane Line Vallée est diplômée de l'ESAD en 2017. Au cours de sa formation, elle travaille notamment avec les artistes Wajdi Mouawad, Julie Deliquet, Christiane Jatahy, Cyril Teste et Igor Mendjinski. Elle rejoint ensuite la création française de *Pronom* d'Evan Placey dans laquelle elle incarne un adolescent transgenre. Elle joue également une jeune hardeuse dans *Gonzoo Pornodrame* de Riad Gahmi, mise en scène par Julien Moreau. En 2020, elle joue dans *Bijou bijou* de Philippe Dorin. En parallèle elle collabore artistiquement avec Jeanne Lazar pour la création de son dyptique *Jamais je ne vieillirai* et *Vie de Voyou*.

Fanny Chevallier

Assistanat à la mise en scène

Fanny Chevallier s'est formée au Conservatoire de Grenoble puis au Théâtre École du Passage (dirigée par Niels Arestrup). Elle est comédienne et metteuse en scène. Elle a travaillé avec Nicolas Ducron (H3P), Denis Bonnetier (Zappoi), Arnaud Ankaert (Théâtre du Prisme)... Elle a co-écrit et mis en scène *El Niño*, monologue clownesque, à la Comédie de Béthune (CDN) et au théâtre du Prato. Elle interprète le rôle de l'infirmière Angelina dans *Le Bruit des os qui craquent* et *Elilia* de Suzanne Lebeau, par la Cie Tourneboulé.

Laurent Hatat

Conseils dramaturgiques

D'abord comédien, Laurent Hatat joue ses premiers spectacles dans les dernières productions des Renaud-Barrault au Théâtre du Rond-Point des Champs Élysées et les premières créations d'Oliver Py. Il joue dans un large répertoire allant de Tchekhov à Mishima ou Horváth en passant par Musset ou Molière. Pour se former à la mise en scène, il devient d'abord assistant, puis il est lauréat de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène du Conservatoire National Supérieur de Paris. En 1999, à la Comédie de Béthune, il signe la mise en scène de *Grand Cahier* d'après Agota Kristof. Ces dernières saisons, après Retour à Reims de Didier Eribon, il adapte notamment, le roman d'Edouard Louis *Histoire de la Violence* en collaboration avec Emma Gustafsson qui vient du monde de la danse contemporaine. La saison dernière il a mis en scène une version contemporaine de *La Mère Coupable* de Beaumarchais adaptée en collaboration avec Thomas Piasecki.

Clémentine Dercq

Scénographie

Après des études d'architecture d'intérieur et de théâtre, Clémentine Dercq allie ces deux domaines en poursuivant des études de scénographie à l'ENSA Nantes. Elle conçoit et réalise des scénographies dans les domaines de l'exposition comme «Visuel Urbain» dans la Galerie Loire à Nantes de Valentine Ponçon ou encore différentes éditions de la Fête de la science au Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes.

Elle participe également à des créations dans le spectacle vivant en tant que scénographe avec le Théâtre Universitaire de Nantes, Wajdi Mouawad, Paul Toucan, Renaud Bluy, Justine Cambon...

Magali Murbach

Scénographie

Magali Murbach se forme à l'ESAD-Théâtre National de Strasbourg (2001-2004) en scénographie et costumes. Depuis 2004, elle travaille auprès de metteurs en scènes, musiciens et performeurs, notamment avec Norah Krief et Éric Lacascade, Sylviane Fortuny et Philippe Dorin, Gildas Milin, François Lanel, Lucie Berelowitsch et les Dakh Dauthers, Karelle Pruniaux, Jean-Pierre Baro, Leila Mendez et Sophie Laloy, Samuel Gallet, Jérémie Scheidler, Jean-Luc-Vincent, les musiciens Kristof K'Roll, Séverine Astel, la Cie du Sans Souci, Célie Pauthe, le collectif F71, Guillaume Vincent, Aurélia Guillet, Michal Sieczkowski, Nicolas Otton, Pierre Blaise... Membre du collectif pluridisciplinaire I Am A Bird Now, elle co-écrit avec Constance Arizzoli et Daniela Labbé Cabrera une installation paysagère destinée au tout public, dont l'enjeu est de faire basculer des problématiques écologiques dans le domaine du sensible. Elle anime également des ateliers d'écriture, d'arts plastiques, et de théâtre, sur les thèmes de la mémoire et de ses métamorphoses, du paysage imaginaire. Elle a fondé avec François Lantin la maison d'édition DYozoL consacrée à la littérature jeunesse en 2016.

Marine Dillard

Décoration

Marine Dillard se forme à l'Ecole nationale supérieure des Arts décoratifs de Paris en scénographie. Elle est scénographe au sein du collectif MIDI6. Elle collabore à la scénographie de *La Chatte métamorphosée* en femme au Musée d'Orsay ainsi qu'à *Orphée et Eurydice*, *Il Mondo della Luna*, *Et le coq chanta* mise en scène par Alexandra Lacroix.

Elle assiste L. Nébréda pour différentes productions dans la fabrication de masques pour le théâtre. Elle s'intéresse et se spécialise en Toiles peintes, se formant à l'Opéra de Paris ainsi qu'avec Antoine Fontaine, travaillant pour différents théâtres dont l'Odéon. Elle travaille régulièrement pour Ariane Mnouchkine, réalisation des différentes peintures murales du hall des 3 derniers spectacles.

Son parcours eclectique l'emmène sur des projets différents, une tournée de 130 dates sur *La mouette* de Tchekov, mis en scène de Thomas Ostermeier où elle réalise une peinture en live de 8 m/5m à vue. L'intérêt pour les changements d'échelles la mène à réaliser depuis 3 ans des décors pour des dessins animés.

Hervé Gary

Création lumière

Hervé Gary signe sa première création lumière en 1981 pour Marcel Bozonnet. Depuis, il se consacre à l'éclairage et a collaboré aussi bien pour l'opéra (Pierre Barrat, Didier Brunel, Marcel Bozonnet, Michel Jaffrenou, Patrick Guinan, Jean-Marie Sénia, Jacques Connort), le théâtre (Jean-Marie Besset, Françoise Petit, Claude Santelli, Jean Rochefort, Patrick Guinan, Philippe Adrien, Jean-Michel Ribes, Etienne Pommeret, Jean François Rémi, Serge Sandor, André Dussollier) et le cirque (Johann le Guillerme - Cie Cirque Ici, Cirque Cahin-Caha, NIKOLAUS, Buren cirque, Cirque des nouveaux nez, Centre National des Arts du Cirque).

Mélanie Loisy

Costumes et accessoires

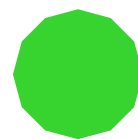
À 18 ans, alors qu'elle se destine à l'orthophonie, Mélanie Loisy découvre le spectacle vivant et décide de faire de la couture son métier. Elle débute au théâtre de rue, s'aguerrit sur de nombreux tournages et partage une collaboration assidue avec la Cie Tourneboulé (*Les Petits mélancoliques*, *La peau toute seule*, *Oorignes*, *le Bruit des os qui craquent*, *Les enfants c'est moi*, *Le Cri des Carpes* et *Je brûle (d'être toi)*, *L'Affolement des biches*). Elle a également travaillé avec les compagnies Illimitée, Grand Boucan, Sens Ascensionnels, Spoutnik Theater, Rêvages, Tantôt et La Ruse. Elle travaille aussi régulièrement avec l'Atelier Lyrique de Tourcoing.

Benjamin Collier

Création musique

Compositeur, guitariste, porteur de projets artistiques, enseignant à l'ESMD (École supérieure musique et danse Hauts-de-France), Benjamin Collier se distingue par une signature électro-rock-minimaliste, distillée dans ses projets personnels et des formations collectives depuis les années 90. Il compose également la musique de nombreuses pièces performatives, chorégraphiques ou théâtrales. Il a déjà collaboré avec la Cie Les Oyates sur *Le Cri des Carpes* et sur *Et demain le ciel*, deux spectacles avec de jeunes comédiens amateurs. ne.s.amateur.rice.s@plateau.fr

CALENDRIER ET PARTENAIRES



Ecriture et mise en scène Marie Levavasseur

Avec Marie Boitel, Yannis Bougeard, Béatrice Courtois, Serge Gaborieau, Valentin Paté, Zoé Pinelli, Morgane Vallée

Assistanat à la mise en scène Fanny Chevallier / **Conseil dramaturgique** Laurent Hatat

Scénographie Magali Murbach et Clémentine Dercq

Décoration Marine Dillard / **Costumes** Mélanie Loisy

Création musique Benjamin Collier / **Création lumière** Hervé Gary

Régie générale et construction Sylvain Liagre / **Régie son** Julien Bouzillé

Photographie : Paulune Turmal / **Visuel** : Jeanne Roualet - Cosmogama

• PREMIÈRES jeudi 12 et ven. 13 janv. 23 au Théâtre, Scène Nationale d'Angoulême (16)

- Mardi 24 janvier 23 au GRRRRANIT scène nationale de Belfort (90)
- Vendredi 27 janvier 23 au Théâtre scène nationale de Mâcon (71)
- Jeudi 2 février 23 sur La Scène du Louvre Lens (62) en partenariat avec Culture Commune SN
- Mercredi 22 mars 23 au Rayon Vert à Saint-Valéry-en-Caux (76)
- Mercredi 10 et jeudi 11 mai 23 à la Maison de la Culture d'Amiens (80)
- Du 7 au 28 juillet 23 à Présence Pasteur - Festival Off Avignon

Saison 23/24

- Du 14 au 18 novembre 23 au Théâtre Dijon Bourgogne, CDN (21)
- Jeudi 7 décembre 23 au Théâtre Durance scène conventionnée de Château-Arnoux-Saint-Auban (04)
- Mercredi 10 janvier 24 à La Passerelle scène nationale de Gap (05)

Production

Cie Les Oyates (anciennement Tourneboulé)

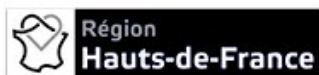
Coproductions

- Culture Commune Scène nationale du Bassin Minier du Pas-de-Calais
- Le Théâtre d'Angoulême Scène nationale
- Le Théâtre Dijon Bourgogne Centre Dramatique National
- Le Théâtre Durance Scène conventionnée Art et création de Château-Arnoux-Saint-Auban
- La Maison de la Culture d'Amiens Pôle européen de création et de production
- Le GRRRRANIT Scène Nationale de Belfort
- Le Channel Scène nationale de Calais
- Le Rayon vert Scène conventionnée Art en territoire de Saint Valéry en Caux

Avec le soutien de la SPEDIDAM. La SPEDIDAM est une société de perception et de distribution qui gère les droits des artistes interprètes en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées

La Cie Les Oyates (anciennement Tourneboulé) bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Hauts-de-France au titre de l'aide aux compagnies conventionnées, de la Région Hauts-de-France, et du Département du Pas-de-Calais.

Marie Levavasseur et Gaëlle Moquay sont artistes associées à la Maison de la Culture d'Amiens (80), et Marie Levavasseur est artiste complice du Théâtre d'Angoulême, Scène nationale (16).



LES • OYATES

CIE MARIE LEVAVASSEUR

Les Oyates/Cie Marie Levavasseur (anciennement Cie Tourneboulé) poursuit sa croissance, ayant à cœur de valoriser les écritures en s'adressant à tous les âges.

Avec toujours une attention particulière portée à la jeunesse : celle qui bouscule les rituels familiaux, celle qui prend les rênes au plateau, celle que l'on violente et ignore, celle qui chante et s'affranchit.

**Les Oyates L'oyat est une plante vivace de la famille des Poacées, originaire de l'Ancien Monde, croissant dans les terrains sablonneux grâce à un système racinaire très profond. Il joue un rôle important dans la formation et la fixation des dunes. Les Oyates en sont une version poétisée, féminisée et tribale.*

LES AUTRES SPECTACLES EN TOURNÉE

ET DEMAIN LE CIEL de Marie Levavasseur et Mariette Navarro (2022)

Théâtre / Création partagée avec des adolescents

JE BRÛLE (D'ÊTRE TOI) de Marie Levavasseur (2019)

Texte, marionnettes et objets / Pour tous les âges, à partir de 4 ans / 350 représentations depuis sa création

LES ENFANTS C'EST MOI de Marie Levavasseur (2016)

Texte, marionnettes et objets / A partir de 8 ans / 260 représentations depuis sa création

COMMENT MOI JE ? de Marie Levavasseur (2012)

Théâtre d'objets et marionnettes / A partir de 5 ans / 725 représentations depuis sa création

Toutes les dates sont à retrouver sur le site

CONTACTS PRESSE

Agence de presse Sabine Arman

Sabine Arman

sabine@sabinearman.com • 06 15 15 22 24

Doris Audoux

doris@sabinearman.com • 06 61 75 24 86